

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois / an	CAHORS. — 1, RUR DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression, ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 211

LA SITUATION

La bataille de l'Aisne. Ne nous alarmons pas du recul ; attendons l'intervention des réserves... — En Russie. Le gâchis lasse la population. Une intervention qui s'impose. — Erzberger crie « casse-cou » aux Boches. La seule paix possible.

La bataille fait rage entre la Vesle et l'Aisne que l'ennemi a réussi à traverser. Assaillis par des forces très supérieures en nombre, les Franco-Anglais ne pouvaient pas maintenir leurs positions. Ils ont dû reculer en résistant de leur mieux pour donner aux réserves le temps d'accourir.

Ce matin on annonce que la Vesle a été franchie à Fismes....

Ne nous alarmons point outre mesure d'un recul inévitable. Nos réserves arrivent à pied d'œuvre et aujourd'hui, seulement, s'engage la véritable bataille.

« Sans attendre les événements qui vont suivre, écrit notre confrère Latapie de la *République Française*, il faut rendre justice aux hommes qui ont, dans ces derniers mois, dirigé les destinées du pays, forgé les armes de la Défense nationale et entraîné la nation aux suprêmes sacrifices.

« Nous pouvons considérer avec fierté notre condition — comme on dit des lutteurs qui vont entrer dans le ring. — Après quatre années de fatigues et de souffrances, la France blessée est debout splendide dans sa foi, terrible dans sa colère.

« On va voir de quoi est capable un peuple qui ne veut pas mourir. »

C'est tout ce qui peut être dit à l'heure actuelle, car aucune appréciation sérieuse ne saurait être portée sur la situation avant que l'entrée en ligne des réserves ait donné son véritable caractère à la bataille ; avant qu'on se soit bien rendu compte si le but de l'ennemi n'est pas de nous accrocher aux deux ailes pour pousser un assaut furibond au centre, vers Amiens.....

Au même moment, l'action paraît assez sérieuse sur le front italien où les Alliés viennent de marquer quelques succès appréciables.

✱
Tout ne paraît pas marcher sur des roulettes en Russie. Le peuple est fati-

gué du gâchis. En Ukraine, notamment, il manifeste ouvertement contre les Germains qui voudraient s'emparer de toutes les denrées sans souci aucun des besoins du pays.

Lénine laisse entendre que la dépréciation du papier-monnaie est imminente. La chose est vraisemblable, la planche aux assignats fonctionnant depuis longtemps sans aucune mesure. On comprend, dès lors, que le paysan soit méfiant et qu'il préfère garder ses récoltes plutôt que de les céder contre un papier dont la valeur est problématique.

La situation paraît donc favorable à une action des Alliés dans le pays. Est-elle possible ? Oui, affirment les personnes qui sont au courant des choses de Russie. Mais il serait excessif de croire qu'une action peut être rapide et générale. La désorganisation est trop grande, le peuple est trop ignorant pour que l'on puisse escompter un mouvement complet. Il faut procéder par étapes, en commençant par un bout, afin de gagner, peu à peu, à notre cause, les masses qui ignorent, pour la plupart, ce qu'est le conflit actuel et les raisons impérieuses qui commandent la lutte jusqu'à la défaite intégrale des Barbares.

Précisément un télégramme de Kharbine annonce la constitution, en Mandchourie, d'un nouveau gouvernement, composé du général Khorvat, de l'amiral Koltchak et de M. Poutilof. C'est une information réjouissante, car le trio qui se met à la tête du mouvement est sérieux si nous en croyons les renseignements donnés par les *Débats* :

« Le général Khorvat est un officier du génie qui vit depuis plus de vingt ans en Sibérie où il a exécuté de grands travaux, notamment la construction du chemin de fer de l'Est chinois. C'est un homme énergique, qui connaît admirablement le pays et jouit d'un prestige solide. L'amiral Koltchak est célèbre par la vigueur de son esprit et la trempe de son caractère. Il commandait la flotte de la mer Noire à l'époque du gouvernement provisoire. Il eut alors le courage de déclarer à Kerenski que les nouvelles règles sur la discipline dans l'armée rendaient impossible le maintien de l'autorité nécessaire pour la direction de la flotte. Comme Kerenski ne voulut pas se rendre à ses raisons, l'amiral résigna son commandement. M. Poutilof est le grand industriel dont le nom est universellement connu. Le nouveau gouvernement sibérien est soutenu par le capitaine Séménof et les cosaques de la Transbaïkalie. Cela permet d'espérer qu'il pourra prochainement prendre pos-

session de tous les territoires à l'est du lac Baïkal. »

C'est donc le premier gouvernement sérieux qui se soit constitué depuis le lamentable effondrement de la Russie. Son pouvoir est modeste, puisqu'il ne possède encore qu'une petite armée d'une dizaine de mille hommes. Mais c'est un point de départ qui peut être gros de conséquences si les Alliés savent et osent agir.

Que les troupes alliées, constituées par les divisions japonaises, auxquelles on adjoindra de petits contingents de toutes les nations pour bien prouver qu'il ne s'agit pas d'une invasion nipponne, que les troupes alliées secondent résolument le gouvernement de Kharbine et l'action sera engagée avec de grandes chances de succès. Surtout si l'Entente mène parallèlement un service de propagande qui aura pour mission de convaincre les populations — au fur et à mesure de la pénétration — que l'expédition est décidée uniquement dans l'intérêt du pays. Pousser l'action militaire en justifiant intelligemment notre action, serait le moyen de supprimer l'hostilité sur le chemin parcouru. On arriverait alors à créer un mouvement qui grouperait tous les éléments sains de la nation.

Ce jour-là le réveil russe serait bien près d'être une réalité.

Ce n'est point un rêve d'utopiste. Il suffit aux Alliés de faire preuve de volonté et de continuité dans l'effort.

✱
A maintes reprises, le député allemand Erzberger a fait campagne pour une paix de conciliation. Cela lui a valu la haine de tous les pangermanistes qui ne conçoivent qu'une paix forte avec la suprématie prussienne sur l'Europe tout entière.

Aujourd'hui, Erzberger montre encore, à ses compatriotes, le danger d'une telle politique :

Sans doute il ne faut pas que nos sacrifices demeurent inutiles, dit-il, mais pour qui comprend le sens profond de ces sacrifices, il ne peut y avoir qu'une revendication : assurer l'avenir de l'Allemagne et la garantir contre le retour d'une pareille catastrophe. Notre peuple, et je crois pouvoir dire tous les peuples d'Europe, exigent qu'un semblable malheur ne se renouvelle pas.

La politique de la force, quand elle n'est pas soutenue par le droit, précipite les peuples dans l'abîme.

Ayant ainsi clairement indiqué l'avenir qui attend son pays, Erzberger continue :

Tout ce qu'obtiennent les pangermanistes

qui réclament sans cesse de nouveaux boulevards pour enclore l'Allemagne, c'est d'isoler notre pays, et ils l'isolent avec l'idée que l'Allemagne, plus forte sans doute au point de vue extérieur, mais moins solide au dedans, devra provoquer une seconde guerre punique aussitôt que possible.

Cette atroce expression n'est pas de moi. Non, nous ne voulons pas que des foyers d'incendie soient allumés tout autour de l'Allemagne. Rompre le cercle politique qui s'est formé autour de nous, voilà quel est pour nous le but principal d'une véritable politique de guerre. Il faut que nous brisions cette étreinte, que nous rentrions dans la vie politique mondiale. La force ne suffit pas ; la conciliation est indispensable.

Erzberger voudrait qu'on en revienne à la paix de conciliation, naguère décidée par le Reichstag. Il prêche dans le désert. Un vent de folie entraîne la caste militariste qui a la haute main à Berlin !... Aussi bien, même la solution rêvée par Erzberger est une hypocrisie. Aucune paix de conciliation n'est possible avec les bandits qui ont foulé aux pieds le Droit, la Justice et tous les engagements qu'ils avaient pris.

La polémique entre Boches au sujet de la paix permet de dire avec le Temps : « Il n'y a qu'une controverse entre deux théories utilitaires, l'une affirmant que l'Allemagne aurait intérêt à limiter provisoirement ses appétits pour ne pas rester isolée dans le monde, l'autre soutenant qu'il est plus avantageux d'employer la force jusqu'au bout. Aucun de ces deux opportunismes n'apporterait le repos à l'humanité. On ne peut fonder la paix que sur une base morale. »

A. C.

Dans le secteur de Locre-Voormezele

Parlant de l'attaque allemande contre les Français, dans le secteur Locre-Voormezele, le correspondant Percival Phillips écrit :

Quels que soient les espoirs que les Allemands aient nourris avant l'attaque, la vigueur et la résolution de la résistance française ont dû dissiper ces espoirs. Nos alliés n'ont jamais été dans une meilleure forme ; ils se sont affirmés maîtres de la situation dans tout le récent combat autour du Kemmel, répondant à chaque attaque par une contre-attaque et reprenant à l'ennemi chaque parcelle de terrain arrachée un moment à leur étreinte par des assauts lancés sans égards pour les pertes.

Il n'y a pas de plus belles troupes que les régiments français qui tiennent la ligne face au Kemmel et à Messines et qui attendent la bataille avec calme et confiance.

Les Américains dans l'Est

Dans le secteur de Lunéville, les Allemands déclanchèrent une forte attaque de gaz ; elle fut suivie par un raid qui leur coûta six hommes.

Il y eut quelques incidents sur le front de Picardie. Un coup de main fut tenté, après une préparation d'artillerie à obus toxiques. Une partie du détachement allemand parvint à pénétrer dans les lignes Yankees, d'où il fut ensuite rejeté par une contre-attaque, qui, à son tour, pénétra dans la première ligne allemande.

L'opinion de M. Clemenceau

Le président du Conseil, ministre de la guerre, s'est rendu mardi au Palais-Bourbon.

Très entouré dans les couloirs par les députés, M. Clemenceau a fourni des dé-

tails forts précis sur la bataille au nord de l'Aisne.

« De ces déclarations, il résulte que cette action si importante soit-elle, ne doit être considérée que comme une diversion. Ce n'est pas encore l'attaque principale que notre commandement attend. »

Douai bombardé par les Anglais

Un fantassin allemand, fait prisonnier sur le front ouest le 16 mai, a dit :

« Il y a environ huit jours, une escadrille d'avions britanniques a bombardé Douai, 700 de nos soldats, qui étaient dans la ville furent atteints, parmi lesquels 400 furent tués.

« Les aviateurs font un travail de ce genre sur des points très nombreux derrière les lignes allemandes, non pas une fois par mois ou à peu près, mais chaque jour et chaque nuit, non pas sur des champs ou des espaces ouverts, tels que les aviateurs allemands en ont bombardé souvent en Angleterre mais sur les concentrations très denses de combattants allemands. »

Des bombes sur Rouen

(Officiel). — Dans la nuit du 27 au 28 mai, des avions ennemis, allant vers l'ouest, ont été signalés par les postes de surveillance.

L'alerte a été donnée à minuit 20. Violentement canonnés par les batteries de défense, un seul de ces avions a pu atteindre l'agglomération rouennaise et jeter quelques bombes. Il y a eu un tué et quatre blessés. La fin de l'alerte a été donnée à 1 h. 45.

Les souscriptions pour la Croix-Rouge américaine

Les souscriptions au deuxième fonds de guerre de la Croix-Rouge dépassent 133 millions de dollars, plus de 700 millions de francs.

Les souscriptions arrivent encore.

Les Canadiens s'enrôlent en masse

Le colonel Lalygringres, commandant du dépôt des francs-canadiens à Montréal, annonce que les recrues se présentent en si grand nombre, qu'il est difficile de suffire à leur équipement.

Les mutineries allemandes en Russie

A la suite de la grave agitation qui règne parmi les soldats allemands stationnés à Dvinsk et du refus opposé par deux divisions de quitter la Russie pour le front français, le prince Léopold de Bavière est arrivé pour ouvrir une enquête. Plusieurs soldats ont été pendus et plusieurs douzaines condamnés à la servitude pénale à perpétuité.

Combats entre Allemands et Polonais

Une information reçue à Petrograd confirme la nouvelle d'une bataille entre les troupes allemandes et polonaises qui continue depuis cinq jours dans la région des stations de Bobrinskaja et de Tsvetkovo. Les forces polonaises se montent à vingt mille hommes. La cavalerie et l'artillerie sont en action. Le résultat du combat est inconnu.

En Sibérie

Un fort mouvement contre-révolutionnaire se déchaîne dans l'Oural et dans

la Sibérie. L'ataman des cosaques Dutof a rassemblé, à Saratof, une grande armée qui est actuellement aux prises avec les bolchevicks. Cette contre-révolution, qui a pris un caractère de mouvement national, embrasse l'Oural et la Sibérie tout entière.

Sur le front italien

(Officiel). — A Capo-Sile, pendant la nuit du 26 au 27, nos détachements de bersagliers et d'assaut, ont fait irruption avec beaucoup d'ardeur dans les lignes ennemies, qui se trouvent devant le secteur nord de la tête de pont, bouleversant les défenses successives sur une profondeur de plus de 750 mètres.

Malgré la réaction violente de l'ennemi, les positions atteintes ont été maintenues.

L'adversaire a subi des pertes sévères. Nous avons capturé 7 officiers, 433 hommes de troupe, 4 bombardes, 10 mitrailleuses, plusieurs centaines de fusils, des armes de tranchée de différents types, une quantité abondante de munitions, de matériel divers.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 28 mai 1918

La Chambre reprend la discussion du renouvellement du privilège de la Banque de France. M. Barthe continue ses critiques contre les établissements financiers dont quelques-uns détiennent des fonds ennemis et qui ne versent aucune redevance au compte des séquestres.

Il affirme que les bénéfices de la Banque de France s sont élevés à 604 millions.

M. Labroue combat également le renouvellement du privilège. La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

M. Ceccaldi dépose une demande d'interpellation sur les mesures que compte prendre le Gouvernement pour procéder à l'évacuation des habitants de l'Aisne.

L'interpellation sera discutée vendredi.

Chronique locale

Du silence

Le superkanon boche bombarde de nouveau Paris et la région parisienne. Bien que les obus provoquent des dégâts, ce n'est pas encore ce canon qui troublera le moral de la population.

C'est pour cette raison qu'il est utile de recommander le silence sur les points de chute. Les communiqués officiels ne cachent pas que le canon monstre fait des victimes et des dégâts matériels, mais ils sont muets sur les lieux où tombent les obus.

Connaitre les points de chute, les annoncer, les publier, n'avance à rien ; au contraire, car ce serait permettre aux Boches de rectifier le tir de leur grosse Bertha.

L'intérêt des populations des quartiers atteints est de ne pas l'écrire, et on ne peut que s'élever contre les colporteurs de feuilles imprimées qui contiennent les endroits de chute.

Est-ce seulement dans le but de renseigner les provinciaux que ces feuilles sont envoyées ? Peut-être, mais ce n'est pas prouvé, parce que ces feuilles, adressées sous enveloppe à des individus habitant en Suisse ou en Espagne peuvent être rapidement communiqués aux Bo-

ches qui cherchent à savoir le plus tôt possible les résultats de leur tir.

Le Gouvernement a donc raison d'interdire la publication des endroits atteints par les obus et cette interdiction ne peut être qu'approuvée et respectée par tout le monde, puisqu'il est hautement prouvé que, grâce à elle, les Boches ignorent si leurs obus ont bien porté.

LE PAIN !

L'effervescence est grande en ville au sujet de la distribution des cartes de pain.

De vieilles personnes qui travaillent pour vivre et qui ont plus de 60 ans sont impitoyablement réduites à 200 grammes. Seules certaines catégories obtiennent un supplément. Mais on n'accorde rien, par exemple, aux femmes de ménage. Or, qui oserait prétendre que la besogne de ces travailleuses n'est pas pénible ? Comment pourraient-elles se nourrir suffisamment avec 200 gr. de pain ?

Certes, le rôle des distributeurs est difficile et délicat, mais si l'on veut éviter des réclamations innombrables, il faut ou être impitoyable dans l'application du décret, ou ne faire aucune exception parmi les travailleurs.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires morts au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Joseph Tournié, de Gramat, tombé le 28 mars 1918.

— Robert Bourdarie, fils du maire de Ginouillac, 39 ans ; il laisse une veuve et une fillette.

— Baptiste Fortet, de Saint-Cyprien, 25 ans, tué à Grivesnes, dans la Somme, le 4 avril 1918.

— Edouard Carbonnel, de Gréalou.

— Louis-Célestin Fourès, d'Escamps ; il laisse une veuve et deux enfants.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien sincères condoléances.

Citation à l'ordre du régiment

Notre jeune compatriote Emile Lescale, soldat au 7^e d'infanterie, vient d'être l'objet de la citation suivante à l'ordre du régiment :

« Soldat très dévoué. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 24 au 26 avril 1918. A contribué par sa bonne humeur à entretenir le moral de ses camarades placés dans une situation difficile. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote dont la famille habite à Cahors, Impasse de la Charité.

Citations à l'ordre du jour

Le sergent H. Richon, du 7^e d'infanterie a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Excellent gradé, courageux et calme, qui a donné un bel exemple de mépris du danger en combattant à la grenade contre des forces supérieures jusqu'à épuisement des munitions. »

Nos félicitations.

Croix de guerre

La Croix de guerre a été décernée à notre compatriote, Lacabane Marius, originaire de Fons.

Nos félicitations.

Promotions

Sont promus au grade de sous-lieutenant les sous-officiers du 7^e d'infanterie dont les noms suivent :

Burtin, Gobinot, Fraysse, aspirants, Watel, Rechaix, Desbourdes, adjudants, Richou, sergent.

Les nouveaux promus sont maintenus au 7^e.

M. Girou, sous-lieutenant au 7^e (détaché aéronautique) est promu lieutenant à titre temporaire.

CONCERT

C'est samedi 1^{er} juin qu'est donné au théâtre le Concert organisé par « l'Association des Anciennes Elèves du Collège ». L'administration, dans les limites du bon ton, a songé à satisfaire tous les goûts. La partie musicale a été réglée par M. Nouyrit. Les dames directrices du Comité de l'Association qui ont suivi les répétitions, nous disent le choix et la distinction du programme. Les chœurs d'enfants sont sous la direction de Mlle Bardyères la gracieuse professeur d'exercices physiques du Collège. Les artistes MM. Lacoste, Dorgel, Louberts, Charlot, Mallard, Henry, Brustand, Kock, Bergougnoux etc., sont tous des poilus malades ou blessés en convalescence dans nos hôpitaux ou des jeunes soldats de la classe 49.

Des jeunes gens de la ville que nous ne nommons pas pour ne pas blesser leur modestie, se sont joints à eux pour assurer le succès d'une œuvre dont ils ont reconnu la grandeur. Il s'agit de venir en aide aux combattants sans famille et à ceux qui depuis 4 ans sont sans nouvelles des leurs, restés en pays envahi, pour leur donner avec l'assistance matérielle le réconfort moral qui entretient le courage et l'esprit de sacrifice.

Les Dames de l'Association ont reçu les encouragements les plus flatteurs des personnalités les plus éminentes du département et de Paris. M. Maurice Donnay, dont elles interprètent « l'Impromptu » a écrit lui-même à la Présidente une de ces simples lettres qu'un homme de cœur et un écrivain délicat savent écrire.

M. Labie, un de nos compatriotes les plus actifs et M. Cambon administrateur général qui s'est acquis quelques droits de cité parmi nous, prêtent aux dames leur concours. Ils se sont entourés de collaborateurs distingués.

Les organisateurs n'ont qu'un regret, celui de ne pouvoir répondre aux demandes qu'on leur adresse, le théâtre de Cahors ne contenant qu'un nombre limité de places de choix. Ils ne peuvent rien contre la fatalité.

Contre les accapareurs

Deux trafiquants espagnols, Luis-Garcia Méma, cantinier au quartier de Braqueville et Léoncia Bulca, demeurant rue des Amidonniers à Toulouse, qui revendaient à gros bénéfice des paquets de tabac du monopole de l'Etat français, sont condamnés à 600 francs d'amende chacun, avec doubles décimes et confiscation du tabac saisi.

Les lettres empoisonnées

Mme V..., maîtresse d'hôtel à Cahors, recevant une lettre qui venait d'Allemagne, s'empressa de l'ouvrir. Aussitôt elle se sentit prise d'un vif malaise, accompagné de vomissements et de maux de tête.

La malade a reçu des soins de M. le docteur Géllys et la lettre suspecte a été remise à M. Farges, professeur de chimie au lycée, aux fins d'analyse.

Les colis aux prisonniers

Un avis rectificatif du président du conseil, ministre de la guerre, modifie de la façon suivante le deuxième alinéa du § 1^{er} de la décision ministérielle du 14 mars 1918 :

« Les colis envoyés comme dons collectifs peuvent être adressés soit à la Croix

Rouge wurtembergeoise, Stuttgart, soit aux bureaux de secours aux prisonniers de guerre, à Berne, soit à la Fédération des œuvres résidant en Suisse en faveur des prisonniers français et belges, à Berne, soit au commandant d'un camp de prisonniers, soit au comité de secours d'un camp. »

BIBLIOGRAPHIE

LA NATURE

Le développement de l'industrie hôtelière

M. Auscher, membre du Conseil d'administration du Touring Club, était tout qualifié pour tracer dans *La Nature* n° 2330, les conditions du développement de l'industrie hôtelière. On sait que dans la balance des comptes de notre pays les dépenses faites par les étrangers forment un facteur important du Crédit. Cette source de richesse ne fera que s'accroître pour peu que l'on sache l'exploiter.

L'auteur étudie dans ses grandes lignes le programme hôtelier ; organisation des hôtels existants — constructions neuves — système bancaire susceptible de faire face aux dépenses indispensables, etc.

Il est à souhaiter que les autorités compétentes comme l'initiative privée fassent promptement le nécessaire pour assurer à notre pays ce moyen d'améliorer notre change en provoquant des rentrées d'or.

Lire dans le même numéro : *Les obus shrapnells* ; — *L'amiante et ses applications modernes* ; — *A travers les revues techniques allemandes* ; — *Le transcontinental australien* ; — *Châssis photographique flexible pour la reproduction des plans et dessins*, etc.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Tous les Commerçants ont intérêt à se procurer le

Guide pratique

pour l'application de la loi sur les

Payements civils et commerciaux et sur les

Dépenses de luxe

par

LÉOPOLD BONSOL

Contrôleur spécial principal près la Direction de l'Enregistrement du Lot

En vente à la librairie Girma, Cahors. Prix : 2,75, franco.

Etude de M^e CONTOU

HUISSIER A CAHORS

Samedi premier Juin, à quatorze heures, Allées Fénelon à Cahors, il sera vendu aux enchères publiques une Jument bai, 1^m 54, châtain, provenant de la Gendarmerie.

CONTOU.

Suis acheteur

RAILS VIGNOLE 45 kg et en dessous. **DECAUVILLE** en 50 et 60.

Ecrire : LION, 185, rue de Charenton, Paris.

Le propriétaire-gérant A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 28 MAI (22 h.)

Les Boches marquent une nouvelle avance Un succès des Alliés à l'ouest de Montdidier

Paris, 28 mai, 23 h.

Au cours de la nuit dernière et dans la journée, l'ennemi, profitant encore de sa supériorité numérique, a déployé de nouveaux efforts pour accentuer sa poussée vers le sud et vers Soissons.

A notre gauche, nos troupes, par des contre-attaques menées avec énergie, ont arrêté l'avance des Allemands et brisé leurs attaques sur les hauteurs de Neuville-sur-Margival de Vrégnny, au nord-est de Soissons et sur les monts situés dans la région de Ciry, Salsogné et Vasseny, qui dominent immédiatement au sud la vallée de la Vesle.

Au centre, où l'ennemi a porté son effort principal, la bataille se déroule avec une violence soutenue sur la ligne de la Vesle, que les Allemands ont réussi à franchir, ce matin, en plusieurs points, notamment dans la région de Bazoches et de Fismes.

A notre droite, les troupes britanniques, sur le massif de Saint-Thierry, ont résisté aux assauts de l'ennemi, qui semble avoir subi des pertes particulièrement élevées.

A l'ouest de Montdidier, les troupes américaines, appuyées par nos chars d'assaut, ont brillamment enlevé, sur un front de deux kilomètres, le saillant de Cantigny, ainsi que le village, fortement organisé par les Allemands, cent soixante-dix prisonniers et du matériel sont restés entre leurs mains.

Dans l'après-midi, des contre-attaques allemandes, dirigées sur Cantigny, ont complètement échoué.

La lutte d'artillerie se poursuit, très active, sur la rive droite de la Meuse et sur plusieurs points du front de Lorraine.

Deux forts coups de main ennemis dans la région de Vebo et d'Embermenil ont été repoussés après de vifs combats.

Londres, 28 mai, soir.

Des contre-attaques déclanchées ce matin, de bonne heure, avec succès, par les troupes franco-britanniques, ont rétabli notre ligne à l'est du lac Dickebusch. Quelques prisonniers ont été capturés.

Au cours des attaques d'hier matin sur ce point, ou au sud de ce secteur jusqu'à Loche, l'ennemi a engagé quatre divisions, qui ont subi de lourdes pertes.

La ligne alliée a été intégralement maintenue.

En dehors de l'activité réciproque d'artillerie dans les différents secteurs, rien à signaler sur le reste du front britannique.

COMMUNIQUÉ DU 29 MAI (15 h.)

Avec des troupes fraîches L'ATTAQUE CONTINUE Notre résistance grandit

Pendant la nuit, la poussée allemande a été entretenue par l'arrivée de divisions fraîches. Elle s'est accentuée notamment aux deux ailes dans les directions de Soissons et de Reims.

A gauche, nos troupes se sont reportées en combattant pied à pied, jusqu'aux lisières est de Soissons où la bataille continue avec ardeur.

A droite, les troupes franco-britanniques, après une énergique défense dans le massif de St-Thierry, se sont repliées lentement au sud et au sud-est de ces hauteurs où elles

tiennent entre la Vesle et le Canal de l'Aisne.

Au centre, les combats se sont poursuivis avec des alternatives diverses sur la rive sud de la Vesle dont nos troupes défendent les hauteurs avec une admirable bravoure.

A l'ouest de Montdidier les Américains ont brisé successivement deux contre-attaques allemandes dirigées sur Cantigny.

La lutte d'artillerie reste vive sur les deux rives de la Meuse, en Wœvre et sur le front de Lorraine, dans le secteur d'Emernil.

Une série de coups de main ennemis au nord de Bezonvaux, dans la région de Badonviller et vers le canal du Rhône au Rhin ont échoué sous nos feux.

Communiqué belge

Au cours des dernières 24 heures, l'activité de l'artillerie ennemie s'est spécialement manifestée sur les zones arrières. Plusieurs localités, notamment La Panne ont été bombardées. La population civile compte de nombreuses victimes, dont un bon nombre de femmes.

*

Paris, 14 h. 21.

Communiqué anglais Activité de l'artillerie

La nuit dernière nous avons exécuté avec succès un raid au sud-est d'Arras. Nous avons fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Pendant la nuit nous avons également fait quelques prisonniers à l'ouest de Mer ville.

Un raid tenté par l'ennemi à Givenchy-lès-La Bassée a été repoussé.

UNE ATTAQUE ENNEMIE sur nos postes au sud de la région d'Ypres et du canal de Comines A ÉTÉ ÉGALEMENT REPOUSSÉE APRÈS UNE LUTTE ACHARNÉE.

L'ARTILLERIE ENNEMIE A ÉTÉ TRÈS ACTIVE au nord d'Albert, dans le voisinage de l'Ayette, à l'est de Robecq et au nord-ouest de Merville.

SON ACTIVITÉ S'EST ACCRUE à l'est d'Arras et au sud de Lens.

**

Aviation Merveilleux travail

Le 27 mai le temps fut généralement beau, mais les nuages empêchèrent la visibilité. Néanmoins du bon travail fut exécuté pendant toute la journée par nos avions en réglage d'artillerie, photographies, bombardements. Nous avons lancé 16 tonnes de bombes sur différents objectifs, notamment sur les cantonnements entre Armentières et Lens et sur les docks de Bruges. Quinze appareils allemands ont été détruits par nos aviateurs et trois contraints d'atterrir. DEUX de nos nôtres manquent.

Pendant la nuit du 27 au 28, nous avons lancé de grosses bombes sur l'écluse de Zeebrugge et sur les docks de Bruges. Nous avons bombardé, également, un grand nombre de dépôts de munitions et des cantonnements derrière les lignes ennemies. En différentes attaques, le poids total de 21 tonnes de bombes a été lancé. Tous les appareils qui ont exécuté ces raids sont revenus.

Les appareils de bombardements de nuit de l'ennemi, ont été actifs sur nos secteurs de l'arrière. Un gotha a été forcé d'atterrir derrière nos lignes et ses 3 occupants ont été capturés.

Pendant la même nuit, nos appareils de bombardement à longue distance ont été très actifs et ont lancé 4 à 5 tonnes de bombes sur les usines de produits chimiques de Mannheim, sur la gare de Landan, sur la station électrique de Krouzmal, près de Saarbruck, sur les gares de Metz-Sablou et Courcelles. De grandes explosions ont été déterminées. Tous nos appareils sauf un sont rentrés.

*

Paris, 11 h. 40.

Le supercanon continue

Le supercanon a recommencé, aujourd'hui, le bombardement de la région parisienne.

Les nouveaux obus sont du calibre 24, les précédents étaient de 21. La charge de poudre est plus forte sans être plus puissante.

BATAILLE DE L' AISNE L'heure critique est passée

On affirme dans les cercles informés que nous nous sommes ressaisis et que nos renforts arrivent.

L'ennemi attaqua avec 40 divisions, environ 350.000 hommes. Il avait devant lui le quart de ce chiffre. Les Franco-Anglais ont résisté dans les limites possibles et la situation n'est plus la même maintenant.

Soissons a tenu. Pour le kronprinz le coup est manqué.

Ainsi l'attaque, adroitement préparée, lancée sur 40 kilomètres est réduite à 30 sur l'Aisne et à quelques kilomètres seulement sur la Vesle.

Nous pouvons donc avoir toute confiance pour l'avenir de cette bataille.

Le moment critique est passé.

L'impression des Boches

De Bâle : La presse suisse, même germanophile ne voit pas encore les intentions exactes de l'ennemi. Le *Journal de Munich* déclare que la bataille de Soissons serait un sondage bien réussi.

Allemagne et Russie

De La Haye : La presse allemande semble vouloir faire pressentir la rupture prochaine avec la grande Russie et aussi l'occupation militaire de l'Ukraine.

La presse annexionniste demande à la Russie des concessions impossibles. Le bruit court que les Allemands ramèneraient quelques troupes vers l'est. Enfin Berlin ordonne à la Russie de ne pas s'opposer aux opérations des sous-marins dans les eaux arctiques.

L'épidémie de Madrid

De Madrid : L'épidémie de grippe grandit dans des proportions inquiétantes. Actuellement, on compte 150.000 malades.

Paris, 13 h. 24.

Les colis des soldats

A dater du 1^{er} juin et jusqu'à nouvel ordre, les colis postaux pour les soldats ne seront plus acceptés, sauf pour l'armée d'Orient.

Epidémie en Suède

De Copenhague : Une épidémie règne en Suède. La maladie, indéfinie, semble être une sorte d'hydropisie causée par l'alimentation insuffisante.

L'offensive allemande

L'impression anglaise

De Londres : La presse anglaise reconnaît, aujourd'hui, l'importance certaine de l'offensive entre Soissons et Reims. L'offensive dans les Flandres est d'ordre subsidiaire.

Les Boches en Russie

De Kieff : Les autorités allemandes, faisant une enquête sur la propagande menée en faveur de l'Entente en Ukraine, ont arrêté le consul et le vice-consul grecs.

*

L'attaque allemande avait été admirablement préparée et admirablement conduite. Les Alliés écrasés par le nombre ont dû céder du terrain, mais les cercles informés affirment que le moment critique est passé...